

Là où c'était... y rester*

« ... y rester » ?

Ce pourrait être, plus près encore de Prévert, « Là où c'était, restez-y ! » ceci dans le fil de la lecture donnée (du *Wo es war*) par Lacan dans « Subversion¹ » — dans toute l'équivoque d'un vœu qui, de prime abord impie, s'avère être de sauver Dieu : de même que le blasphème de Prévert se retourne comme un gant en prière qui implore qu'on ne déserte pas le ciel, de même le vœu de mort à l'endroit du père dans le « il ne savait pas [...] qu'il était mort » dont Lacan intrique le commentaire à celui du *Wo es war*. C'est bien de rester comme père mort au lieu de l'inconscient que Dieu résiste fort à sa mort proclamée. « Ah plutôt qu'il ne sache, que je meure ! » Le sujet se fait originairement disparaître pour sauver Dieu — telle était la leçon de « Subversion du sujet ».

Mais *y rester*, appliqué au *Wo es war* fait problème : c'est contredire par une permanence aussi bien le (de)venir ordinairement entendu dans *werden*, que la séparation première qu'il suppose :

– ça peut vouloir dire que « Je » y était déjà, qu'il s'agirait seulement de n'en pas partir ;

– ça peut aussi vouloir dire qu'il ne suffit pas d'y venir, il faut encore y rester, y demeurer.

Ces deux lectures pourraient s'argumenter. Car s'il faut y venir c'est bien qu'en un sens on (le sujet) y était déjà, on y est chez soi², c'est un « lieu d'être » (comme dit Lacan dans « La chose freudienne³ ») à retrouver ; l'imparfait, en tout cas le prétérit, impose cette dimension de retrouvaille — qui ouvre la tentation d'inscrire cette maxime dans la grande histoire philosophique des odyssées de la conscience de soi ; tentation notamment hégélienne que Lacan a connue, puis avec quoi il s'explique. Y venir, c'est y revenir, même si on n'y avait jamais été (mais là « s'était⁴ »).

Quant à la deuxième lecture — y séjourner —, avant même d'y réfléchir on pressent la difficulté : y venir, ce n'est déjà pas rien, y séjourner,

*Intervention effectuée le 10 mai 2003 dans le cadre des réunions publiques du collège de la passe.

¹ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 793.

² Cf. *Id.*, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 45.

³ *Id.*, « La Chose freudienne », *Écrits, op. cit.*, p. 401.

⁴ Comme Lacan propose de l'écrire dans *Le désir et son interprétation*, séminaire inédit.

c'est hors de portée — « cette place ne sera jamais touristique⁵ ». Pas question d'y rester, on ne fait au mieux qu'y passer.

Je soutiendrai une troisième lecture, que je prétends non de moi mais de Lacan : c'est parce qu'on ne peut pas y venir qu'il faut y rester, c'est-à-dire aussi y faire le reste.

« Y rester », cette réécriture, certes, ne fait pas partie de celles, multiples, que Lacan a données, elle est pourtant parfaitement fidèle à sa dernière lecture de cet impératif freudien qu'il a tant fait pour promouvoir comme emblème de notre éthique — lecture ultime selon laquelle :

- ce commandement est parfaitement impraticable ;
- il ne s'adresse qu'à l'analyste, en tant que tel, et pas comme un idéal à l'horizon, mais en tant que c'est impossible, et là il peut et doit être pratiqué.

Deux conclusions dont il ne me semble pas qu'elles aient été généralement enregistrées parmi nous.

Ceci était la fin ; reprenons au début.

L'effort systématique de Lacan pour élaborer la fin de l'analyse, qui se déploie dans les deux années de séminaire de la *Logique du fantasme* et de *L'acte analytique*, séminaires qui encadrent l'écriture des deux versions de la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », devait nécessairement le conduire à réexaminer l'impératif freudien du *Wo es war, soll Ich werden*, dont il avait fait un étendard de la reconquête du champ freudien pour l'arracher au borbier (le *Zuydersee*) éthique et théorique de l'*egopsychology* et autres marais adaptatifs visibles à marée basse. Il vantait alors cette maxime où Freud s'égalait, répétait-il pendant plus de dix ans, au sublime de la gnomique présocratique, traînant dans la boue (c'est le cas de le dire) la grossièreté de la princesse⁶ qui n'avait pas craint de le traduire, ou de laisser traduire « Le moi doit déloger le ça ».

Freud à hauteur des Présocratiques, voilà pour la psychanalyse une ambition quant à l'être et à la pensée, quant à la pensée de l'être, qui ne nous empêche plus guère de dormir, me semble-t-il, enfermés que nous sommes bien au chaud dans le ronron de notre discours jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Mais passons.

Cette maxime, comme ses propres formules « L'inconscient est structuré comme un langage », « Le désir c'est le désir de l'Autre », Lacan l'a donnée à entendre de bien des manières — même si c'est sans aller jusqu'aux « vingt et cent lectures » qu'autorisent les mathèmes. C'est son style théorique

⁵ J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits, op. cit.*, p. 829. Ou encore : « cet aspect de l'inconscient, par quoi il ne s'ouvre pas tant qu'il ne s'ensuive qu'il se ferme. Dès lors rendu plus coriace à une seconde pulsation ? », *Scilicet* n° 1, Paris, Seuil, 1968, p. 33. Qu'on pense aussi à l'image d'Eurydice deux fois perdue pour évoquer les rapports de l'Orphée analyste à l'inconscient au début du séminaire XI.

⁶ Cette traduction est semble-t-il due à Anne Berman, mais dans « Position de l'inconscient », Lacan la met au compte de la princesse Marie Bonaparte.

où la répétition du même ne se tolère qu'à produire toujours le quart de tour supplémentaire qui fait que vous n'y êtes déjà plus dès que vous croyez y être.

La lecture du *Wo es war* dont je parle — elle se concentre en deux séances de séminaire à exactement un an d'intervalle, le 11 janvier 1967 et le 10 janvier 1968 — a cependant un caractère conclusif, elle ferme la série : après ça, *là où c'était*, c'est fini. C'est une apothéose — l'impératif se déploie sur le quadrangle —, mais c'est aussi une page tournée, non par abandon mais par impasse démontrée, dépassement et déplacement. Lacan ne tire pas explicitement cette conclusion, se contentant en apparence d'énoncer un doute sur l'effectuation possible de l'impératif. J'entends démontrer que la conclusion est en fait bel et bien posée. Telle est ma thèse dont on jugera si c'est un scandale ou un tas de lieux communs. Elle n'est pas formulée comme je le fais dans les deux séances en question. Lacan énonce seulement en apparence un doute quant à la possibilité de l'effectuation de l'impératif. Comme souvent chez lui ce qui s'annonce comme un « peut-être » devient ensuite affirmation catégorique. À prendre cette conclusion comme guide de lecture de ce qui suit, bien des passages ultérieurs s'éclairent dans leur nécessité.

Wo es war, soll Ich werden impossible

Le *Wo es war* a pu, peut s'interpréter, et Lacan lui-même l'a fait, sur le versant du savoir comme la version, la réinterprétation psychanalytique du « connais-toi toi-même », *γνωθι σεαυτον*, impératif de connaissance ; et aussi, sur le versant de l'être, comme la version psychanalytique du *deviens ce que tu es*, *γενοι οιοσ εσσι*⁷, dans le sens de l'assomption par le sujet du désir, voire du destin à lui assignés par la constellation signifiante — autrement dit encore la *révélation* et la *réalisation* de l'être que Lacan fixe comme fin de l'analyse depuis le Séminaire I⁸. Assomption qui s'offre à être pensée selon un schéma dialectique : scission — scission originaire dans le sujet de l'être et de la pensée —, aliénation (perte et réalisation sous une forme aliénée), réconciliation ou réappropriation. « Nous devons, disait Lacan le 20 mai 1959, reconquérir le champ perdu de l'être du sujet⁹. »

S'il s'agit de réfuter une lecture hégélienne de l'impératif freudien, va-t-on dire : ça concerne les philosophes, nous, nous sommes déjà guéris et pas concernés, puisque de Hegel peu nous chaut ? Si pourtant Lacan, dans *L'acte psychanalytique*, prend soin de réfuter de façon répétée cette lecture, c'est qu'il ne suffit pas d'ignorer Hegel pour ne pas y tomber, au contraire. La question est ainsi posée par lui : « Est-ce donc dans l'ordre du *pour soi* que s'achève le trajet

⁷ Cf. Lacan, « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, *op. cit.*, p. 151.

⁸ Je me permets de renvoyer ici à F. Balmès, *Ce que Lacan dit de l'être*, PUF, 1999, pp. 16-23.

⁹ J. Lacan, séminaire *Le désir et son interprétation*, *op. cit.*

psychanalysant¹⁰ ? » « Pour soi », qu'est-ce à dire ? Subjectivation, appropriation par le sujet du savoir inconscient et de son être vrai — du « noyau de notre être », pourquoi pas. Cette question s'impose aussi de l'étroite parenté, que l'on aura pu entendre du départ du schéma dialectique avec celui construit dans le quadrangle — ce qui impose de montrer en quoi la réalisation, au terme, contredit la réconciliation dialectique.

Le ça et l'inconscient

Si on parcourt les différentes lectures données par Lacan du *Wo es war*, on s'aperçoit qu'il aura donné toutes sortes de traductions du *es*, y compris, et ce fut soutenu longtemps, le sujet lui-même, homophonie entre *es* et S à l'appui), mais qu'il n'y a jamais, jusqu'en 1967, de distinction claire entre le ça et l'inconscient. La confusion du *es* (ça), du « est-ce ? » (par lequel Lacan pointe le sujet défini comme question), du S (sujet brut « dans son ineffable et stupide existence »), et de l'inconscient est la donne initiale (encore dans *Le désir et son interprétation*). Confusion donc du ça, du sujet et de l'inconscient.

Ceux qui ont lu la *Logique du fantasme* se rappellent que Lacan s'y livre à une rare autocritique par rapport au « ça parle », où il pointe un télescopage du ça et de l'inconscient, qu'il entend maintenant dénouer¹¹.

Le schéma de l'aliénation dans *La logique du fantasme*¹² est donc l'occasion pour Lacan d'articuler pour la première fois cette distinction : quel est son sens ?

Dans *Le désir et son interprétation*, Lacan disait « Là où c'était, là où ça parle... ». C'est donc précisément en référence avec cette façon de traduire *Wo es war* que Lacan se livre à son autocritique concernant le *ça parle*¹³. Ça — le « ça parle » — reposait sur la réunion, la confusion du (*je*) *pense qui n'est*

¹⁰ *Id.*, séminaire *L'acte psychanalytique*, séminaire inédit, séance du 20 mars 1968.

¹¹ Cette distinction, chez Freud, pose le problème du rapport des deux topiques : les instances de la seconde ne peuvent ni se substituer ni s'ajouter à celles de la première. Je ne peux ici même aborder ni la question chez Freud, ni comment s'articule chez Lacan le rapport aux deux topiques. Il me semble clair que dans ce que je nomme notre bilinguisme — faut-il dire notre sabir ? — freudo-lacanian, le *ça* appartient au lexique freudien plus qu'au lexique lacanian — sa promotion lacanienne fugitive, en 1967, ne paraissant pas s'être inscrite durablement dans nos usages.

¹² Je ne peux le réexposer ici. Je renvoie le lecteur, en dehors des textes eux-mêmes, à la présentation que j'en ai proposée dans les *Carnets de l'EPSF*, n° 39 sous le titre « L'aliénation et le désir de l'analyste ».

¹³ *La logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 11 janvier 1967. Par là Lacan s'aligne sur la position de Freud qui caractérise le ça par le silence. Lacan ne le dit pas en 1967, mais il accentuera par contre ce trait de silence quand il reparlera du ça freudien dans *Les non-dupes errent*, séminaire inédit.

pas je (l'inconscient) et du *ça*. Avançons-nous : le sujet disparu de l'énonciation inconsciente parle, mais *ça* ne parle pas¹⁴.

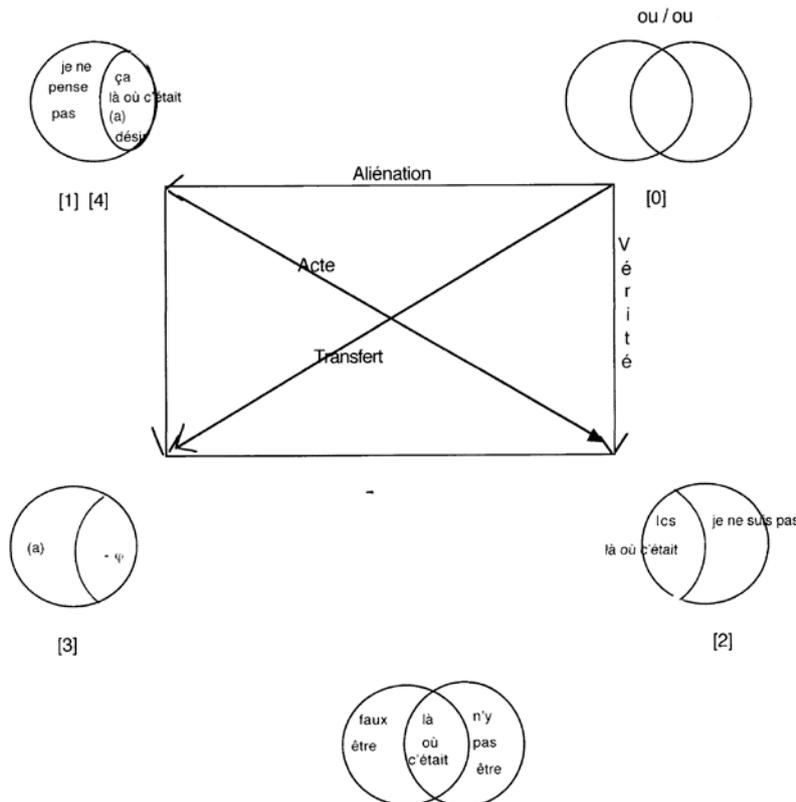
Or cette confusion revenait, nous dit-il, à laisser place à l'idée d'un enracinement dans l'être de l'inconscient. Qu'est-ce à dire ? « Il peut y avoir du dieu dans le 'Ça parle', mais très précisément la fonction de l'inconscient c'est qu'il n'y en a pas » : les dieux qui ne parlent plus dans la nature ne parlent plus non plus dans l'inconscient ni le langage. Dire « ça parle », c'était donc laisser place à une dimension de révélation de l'être au-delà de l'être du sujet, c'est-à-dire se reporter avant la coupure de la science moderne — ce à quoi un certain Heidegger pouvait paraître encourager. Le *ça* qui parle pourrait donc être entendu comme révélation de l'Être, voire du divin et du sacré — comme l'inspiration divine des poètes antiques. Or il n'y a rien de tel dans ce savoir inconscient « dysharmonique », comme dira Lacan en 1974, en prise sur aucune nature ni aucun sacré. Très logiquement vient alors un développement sur l'opposition de la poésie antique et moderne de ce point de vue¹⁵.

Doit-on poursuivre en disant que par contre, du côté du *ça*, une fois distingué de l'inconscient, il y a quelque être ? Dans *La logique du fantasme* Lacan nomme le *ça désêtre* (c'est même la première occurrence de ce terme de désêtre) précisément pour dire qu'il est à la place de l'être « perdu¹⁶ ».

¹⁴ L'héritage du « ça parle », ce sera en 1974 un « ça travaille » (cf. *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 15 janvier 1974) correspondant à la nouvelle définition de l'inconscient comme un savoir qui ne pense ne calcule ni ne juge mais travaille (cf. *Télévision*). Ça travaille n'est justement pas ça parle, on ne revient pas là-dessus, mais d'un autre côté ces expressions vérifient que l'isolation du *ça* comme nom de ce qui est à distinguer de l'inconscient n'est pas stabilisée, puisque l'expression « ça + verbe » est reprise au compte de l'inconscient. Cette reprise de la deuxième topique reste une transition. Mais ça revient peut-être parce que, contrairement à 1967, il est dit maintenant que l'inconscient ne pense pas non plus.

¹⁵ Le Séminaire XI abordait cette connexion sous un angle un peu différent : là, où c'était le champ du rêve, le sujet est appelé, parce qu'il y est chez lui ; pour les anciens, dans ce champ, il y avait les dieux ; *ce n'est pas à dire qu'ils n'y soient plus*, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse – ce qui nous intéresse c'est le réseau signifiant, *op. cit.*, p. 45.

¹⁶ Le « Compte rendu de *La logique du fantasme* » recourt pour présenter ce point à une rhétorique oxymorique, « le *pas je*, qui, de n'être pas, n'est pas sans être ».



Le coin (1) où apparaît le *ça*, c'est le choix forcé du *je ne pense pas*, c'est-à-dire de l'être (faux être qui est notre être à tous) : ne pas penser est le prix à payer pour être. Le *ça* dans la lunule, c'est ce qui reste de l'intersection perdue.

Le doute émis par Lacan à la fois le 11 janvier 1967 et le 10 janvier 1968 quant à la possibilité d'accomplissement du *soll Ich werden* est donc certainement solidaire de cette autocritique et de la distinction de l'inconscient et du *ça*.

Le *ça* n'est ni la première, ni la deuxième ni même la troisième personne. On l'approche mieux avec des énoncés comme « *ça* bouge », « *ça* pleut », mais « ce serait une erreur de croire qu'il s'énonce de soi-même ». Voilà pourquoi votre fille est muette, voilà pourquoi *ça* ne parle pas. Le *ça* est une autre face que le réseau signifiant de l'inconscient, il est beaucoup plus radicalement sans sujet, d'où la portée de ce signifiant neutre et impersonnel, indéterminé : ce n'est pas la rhétorique de l'inconscient, c'est la grammaire de la pulsion — et du fantasme.

Mais le *ça* tendra à être occulté par la suite par le petit *a* qui en est la vérité révélée. Dans le séminaire *L'acte psychanalytique*, Lacan rappelle bien que les coins (1) et (2) correspondent à la distinction du *ça* et de l'inconscient, mais en même temps, quand il déploie le contenu du schéma, il le nomme et le décrit un peu autrement. Il y met en particulier « le manque qui subsiste au niveau du sujet naturel » (naturel, c'est-à-dire pas en analyse), autrement dit *le*

désir, qu'on donnera raison à Spinoza d'avoir posé comme essence de l'homme¹⁷.

Le *là où c'était* dans ce coin, dans cette lunule du coin (1), c'est donc là où était ça, et « ça » va de la pulsion au désir, et pour finir, « là où c'était *petit a* » en tant qu'objet dans le fantasme.

J'ai souligné précédemment¹⁸ que la distinction du ça et de l'inconscient implique et recouvre la disjonction, qui peut surprendre, du désir et du sujet. Le sujet en tant que § n'est justement pas au même point que le désir¹⁹.

La double mise en doute de la possibilité de l'impératif

Dans le contexte du quadrangle de la *La logique du fantasme* et de *L'acte*, le *Wo es war* correspond au moment du recouvrement et de l'occultation des deux cercles disjoints du *je ne pense pas* (et *je suis* — d'un faux être) complété du ça d'une part, et du *je ne suis pas* associé à la pensée inconsciente, d'autre part. Le *Ich* n'est pas le faux sujet du *je pense* mais le sujet vide complément de l'inconscient (le *je ne suis pas* comme essence du *je* lui-même²⁰). C'est le résultat de la double réalisation de l'opération vérité qui va venir s'écrire au coin (3).

– Dans la *Logique du fantasme*, le *là où c'était* paraît référé uniquement au ça.

– *L'acte* spécifie qu'il y a deux *là où c'était* distincts, le *là où c'était* du désir (lunule du coin (1)), et le *là où c'était* de l'inconscient (lunule du coin (2)) — du coup le « c' » (= *es*) ne signifie plus spécialement le ça qui lui est situé au coin (1) seulement.

Partons de la présentation la plus simple du passage au coin quart (3) en bas à gauche : « ce 'je ne pense pas', en tant que corrélat du ça, est appelé à se conjindre au 'je ne suis pas' en tant que corrélat de l'inconscient, mais en quelque sorte à ce qu'ils s'éclipsent, s'occultent l'un l'autre, en se recouvrant²¹. »

Ce double mouvement, plus précisément désigné comme opération vérité (10 janvier 1968), se traduit par un double recouvrement croisé lunule-croissant opposé.

¹⁷ Quitte à oublier que chez Spinoza c'est l'application d'un théorème plus général selon lequel chaque chose tend à persévérer dans l'être, ce qui est une définition peu lacanienne du désir, et pas spécialement compatible avec la pulsion de mort.

¹⁸ Cf. « L'aliénation et le désir de l'analyste », *Carnets de l'EPSF*, op. cit., n° 39.

¹⁹ Cf. déjà : « Le faire s'y retrouver comme désirant, c'est à l'inverse de l'y faire se reconnaître comme sujet, car c'est en dérivation de la chaîne signifiante que court le ru du désir et le sujet doit profiter d'une voie de bretelle pour y attraper son propre *feed-back*. [...] Le désir ne fait qu'assujettir ce que l'analyse subjective. » In « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, op. cit., p. 623.

²⁰ *La logique du fantasme*, op. cit., séance du 11 janvier 1967.

²¹ *Ibid.*

Le mouvement d'occultation et de recouvrement qui conduit au coin (3) en bas à gauche, celui des résultats (= de la passe comme moment de la cure), prend ainsi une double forme, qui est la double réalisation de l'opération vérité. De là pour nous deux questions :

- 1) En quoi cette double réalisation est-elle en un sens l'accomplissement du *Wo es war* ?
- 2) En quoi au contraire en vérifie-t-elle l'impossible — et qu'est-ce qui s'ensuit ?

Réalisation — Selon toute apparence, en effet, le quadrangle donne donc la formule développée, articulée dans la structure, de la réalisation de l'impératif freudien, en l'ayant divisé en deux « là où c'était ». Désignons par anticipation ce double résultat (-φ) et petit *a*.

– Au là où c'était de l'inconscient correspond le *Ich werden* de la castration faite sujet (cette incarnation du sujet qu'est la castration).

– Au là où c'était du ça ou du désir correspond la réalisation comme objet, le sujet *y* vient en ce que dans cet objet produit (censément produit) il reconnaît son être.

Une double réalisation — vous me demandez où donc je vois de l'impossible là-dedans ? Double réalisation de la vérité et de l'être du sujet. Ne dirait-on pas double réconciliation des deux termes opposés de l'être et de la pensée, parfaite image d'un achèvement dialectique ? Mais là, péché mortel : on ne connaît pas Hegel, mais tout le monde sait qu'il ne faut pas être hégélien. Il devient urgent de marquer la différence. J'en viens donc à l'impossible.

Dans La logique du fantasme

1) Le résultat du côté du ça, le seul explicitement référé alors au *Wo es war* : l'impossible d'un « Je suis ça ».

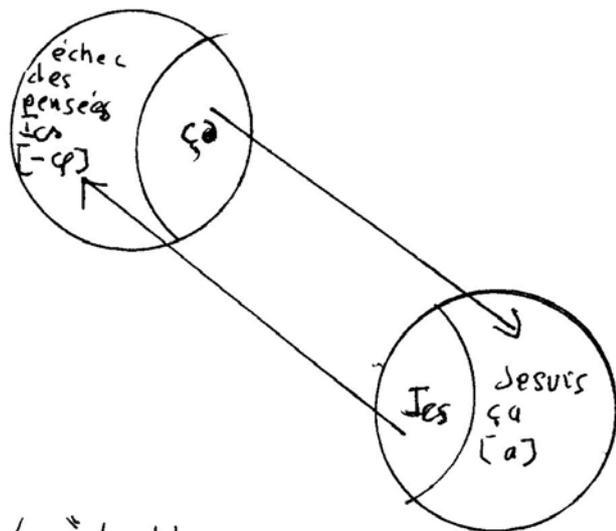
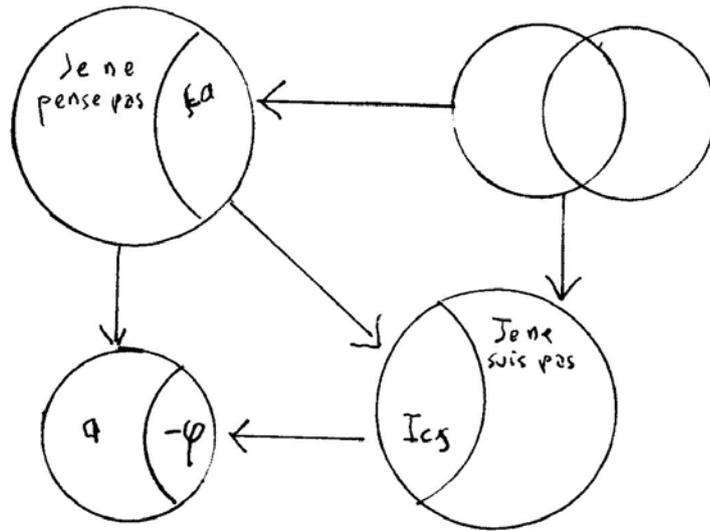
Premier temps : *ça* vient là où *je ne suis pas*.

C'est à la place du « je ne suis pas » que le ça va venir [dans le quart temps du quadrangle, coin (3)], le positivant en un « je suis ça » qui n'est que de pur impératif, d'un impératif qui est très proprement celui que Freud a formulé dans le *Wo es war, soll Ich werden*.

Ce *soll Ich werden* est peut-être aussi impraticable que le devoir kantien,

Et je vous rappelle ici le rapprochement que j'ai fait, de l'idéologie sadienne avec l'impératif de Kant²².

²² Texte complet : « C'est à la place du « je ne suis pas » que le ça va venir [dans le quart temps du quadrangle], le positivant en un « je suis ça » qui n'est que de pur impératif, d'un impératif qui est très proprement celui que Freud a formulé dans le *Wo es war, soll Ich werden*. Si ce *Wo es war* est quelque chose, il est ce que nous avons dit tout à l'heure : mais si *Ich soll* — doit !— *y werden* (dirais-je ... *y verdir* !...), c'est qu'il n'y est pas ! [C'est le



Le "double recouvrement"

Un « je suis ça » « de pur impératif » ; il faut être sensible à l'oxymore de cet énoncé : « je suis ça », dans le fil de la langue, se présente comme le pur constat et le pur consentement à un être donné qui se donne dans sa facticité

renversement et la complémentaire du séminaire XI : s'il y est appelé, c'est qu'il est chez lui, lui seul peut être élu.] [...] Et ce n'est pas pour rien que j'ai rappelé tout à l'heure le caractère exemplaire du sadomasochisme. Et je vous — simplement — rappelle ici le rapprochement que j'ai fait de l'idéologie sadienne avec l'impératif de Kant. Ce *soll Ich werden* est peut-être aussi impraticable que le devoir kantien, justement de ce que *je* n'y sois pas, que le je est appelé, non pas seulement comme on l'a écrit ridiculement (qu'au moins ici la référence nous serve !) à « déloger le ça », mais à s'y loger et (si vous me permettez cette équivoque) à se loger dans sa logique. » *La logique du fantasme, op. cit.*, séance du 11 janvier 1967.

incontournable, l'énoncé d'un moment où, par excellence, s'efface tout écart entre être et devoir être — le rigoureux contraire d'un pur impératif. J'ajouterai que quoi que soit *ça*, si on le distingue de l'inconscient, c'est en tant que ce n'est pas signifiant. Or il est vrai que tout S1 sous lequel je m'identifie par un *je suis*, explicite ou non, a un caractère impératif. Mais « *ça* » justement, ce n'est pas un signifiant maître.

Si c'est un pur impératif de type kantien, c'est donc en effet quelque chose qui n'est peut-être jamais vraiment concrétisé.

En quoi l'impératif est-il impossible chez Kant ? Agir par pur devoir ne paraît pas si faramineux, et c'est conçu, comme le dit Kant, comme critère de moralité par un enfant à l'âge de raison ; mais l'intention doit être pure de tout élément sensible : non seulement de tout intérêt personnel, mais de tout aspect sensible, c'est-à-dire de tout affect (pathos), de tout sentiment autre que le respect (de la loi, de la personne). C'est par ce rejet de tout élément pathologique en ce sens que Lacan opère le rapprochement avec Sade.

La psychanalyse serait renvoyée à une tâche infinie. Ce qui peut après tout paraître freudien. Ce serait le versant interminable de l'analyse. Sauf que Lacan est justement en train d'élaborer avec ce même schéma en quoi elle a une fin²³. En outre, le rappel régulier par Lacan à ce point de la parenté de l'impératif kantien et de l'impératif sadien (le sacrifice de toute considération sensible, et donc de l'être même) ne va pas dans le sens d'une adoption pure et simple de cet impératif. Mon « y rester » de départ s'avère alors fidèle à Lacan de suggérer que pour y venir, il faudrait « y rester », c'est-à-dire y laisser la peau, car ce que dit Lacan de ces impératifs c'est qu'ils impliquent le meurtre de l'objet²⁴.

Mais pourquoi « je suis ça » est-il de pur impératif ? Parce qu'il est hors de question que le \$ vienne là où était ça – hors de question que le \$ et le *a* du fantasme fusionnent. Cette impossible est signalé par Freud dans le deuxième temps jamais subjectivé du fantasme (un enfant est battu).

Pour le dire autrement avec Lacan, l'objet *a* n'est susceptible d'être le prédicat d'aucun sujet²⁵. Ceci finira par se dire : on ne peut être à la fois à la place analysante et à la place de l'analyste.

La passe pourrait nous apprendre à préciser sous quel mode l'objet est produit sans être énonçable d'un « je suis » — ce qui rend problématique que le sujet puisse jamais se reconnaître dans ce qui fait son être.

2) *L'autre résultat, l'autre réalisation, et l'autre impossible côté inconscient*

²³ Et s'il a gardé quelque chose de Hegel c'est aussi le peu de goût pour le mauvais infini, celui de l'indéfini.

²⁴ Voir les dernières pages du Séminaire XI. Si l'on sait lire que le désir pur = la loi de Kant implique le meurtre de l'objet on aperçoit qu'il vaut mieux que le désir de l'analyste ne soit pas un désir pur.

²⁵ *L'acte psychanalytique, op. cit.*, séance du 13 mars 1968.

« Inversement, ce qui peut arriver aussi, c'est qu'ici au passage [côté inconscient] [...] le passage d'où un cercle est en quelque sorte occulté, éclipsé par l'autre, se produise en sens inverse et que l'inconscient, dans son essence poétique et de *Bedeutung*, vienne à la place de ce *je ne pense pas*²⁶. »

« Ce qu'il nous révèle, alors, c'est justement ce qui, dans la *Bedeutung* de l'inconscient, est frappé de *je ne sais quelle caducité de la pensée*²⁷. »

La productivité poétique de la pensée inconsciente (lunule en bas à droite, là où c'était l'inconscient, coin (2)), ce *pense qui n'est pas-je* mais qui était liée au *je ne suis pas* comme essence véritable de *je*, va venir au point inverse (croissant en haut à gauche (coin (1))). Quelle est cette « je ne sais quelle caducité » dont est frappée la pensée inconsciente ? C'est selon moi une indication qui est exactement sur la même voie que « le savoir vain d'un être qui se dérobe » (dans la « Proposition »). J'ai tenté de montrer²⁸ que cette formule qui dit le désêtre qui frappe le partenaire, c'est-à-dire l'analyste, implique aussi une perte de valeur du savoir inconscient lui-même, et pas seulement du savoir qu'on aurait prêté plus ou moins à tort à l'analyste — et c'est ce que Lacan dit précisément ici, pour caractériser ce qui se produit au coin (3), comme double résultat de l'opération vérité.

Cette caducité, cette vanité du savoir inconscient lui-même, est explicitement articulée à la castration, au sens précisément de l'échec définitif d'une « subjectivation possible de la réalité sexuelle » (il y a continuité entre le deuil à faire du phallus espéré, dans les premières élaborations lacaniennes, et l'accès à l'impossible du rapport sexuel — qui n'est pas le dogme théorique dont nous abritons nos démissions et nos rabâchages, mais le résultat obtenu de l'expérience — on fait plus facilement cette différence quand on dit « castration »).

« [...] de même, dans l'autre forme d'occultation, cette faille, ce défaut de la pensée, ce trou dans la *Bedeutung*, ceci — à quoi nous n'avons pu accéder qu'après le chemin entièrement tracé par Freud, du procès de l'aliénation —, son sens, sa révélation, c'est l'incapacité de toute *Bedeutung* à couvrir ce qu'il en est du sexe²⁹. »

²⁶ *La logique du fantasme, op. cit.*, séance du 11 janvier 1967.

²⁷ Souligné par moi.

²⁸ Cf. *Carnets de l'EPSF* n° 39, *op. cit.*

²⁹ *La logique du fantasme, op. cit.*, 11 janvier 1967. Passage complet : « De même que dans le premier type d'occultation, ce que nous avons c'était, à la place du *je ne suis pas*, la révélation de quelque chose qui est la vérité de la structure (et nous verrons quel est ce facteur, nous dirons ce qu'il est : c'est l'objet *a*), de même, dans l'autre forme d'occultation, cette faille, ce défaut de la pensée, ce trou dans la *Bedeutung*, ceci — à quoi nous n'avons pu accéder qu'après le chemin entièrement tracé par Freud du procès de l'aliénation —, son sens,

Conclusion sur La logique du fantasme :

C'est donc bien une double vérité qui est révélée au terme du procès d'aliénation, et on pourrait dire que le sujet est venu là où c'était son être et sa vérité. Mais cette révélation et cet accomplissement sont sous le signe d'un double impossible qui n'épargne pas l'échec :

- un *je suis ça* de pur impératif ;
- un échec essentiel de l'analyse, de l'inconscient, à tenir ses promesses quant au sexuel.

Ce qui est retenu donc à ce temps, comme résultat du travail de la pensée inconsciente, ce n'est pas le savoir de la collection des signifiants, c'est ce point de défaillance de la pensée et du savoir quant au sexuel qui est équivalent à l'impossible de toute appropriation de l'inconscient.

sa révélation, c'est l'incapacité de toute *Bedeutung* à couvrir ce qu'il en est du sexe. [...] L'essence de la castration c'est ce qui, dans cet autre rapport d'occultation et d'éclipse, se manifeste en ceci : que la différence sexuelle ne se supporte que de la *Bedeutung* de quelque chose qui manque sous l'aspect du *phallus*. »

L'acte analytique

Venons-en à la séance correspondante de *L'acte analytique*. Entre les deux, il y a eu l'écriture de la « Proposition », et le schéma est beaucoup plus explicitement centré sur la production de l'analyste. Au lieu de dire que c'est un impératif impossible (et que ça le reste, même quand il est en un sens accompli), Lacan va formuler un doute :

« *Wo Es war, soll Ich werden* : là où c'était, où ce n'est plus là que parce que je sais que je l'ai pensé, *soll Ich werden* — ici, le *Ich*, il y a longtemps que je l'ai souligné, ne peut que se traduire par le sujet — le sujet doit advenir. Seulement, le peut-il ? Voilà la question³⁰. »

Il n'y a pas de réponse directe par oui ou par non à « le peut-il ? ». Mais si on prend l'hypothèse de l'impossible comme fil conducteur, on s'aperçoit que tout le contexte et la suite la vérifient et la démontrent, et ne se comprennent qu'avec elle.

C'est tellement le cas que, dès le 17 janvier 1968, Lacan donnera non pas une énième interprétation, mais une version revue et corrigée qui est aussi une sorte d'adieu à ce fameux impératif³¹. Mais n'allons pas trop vite.

1) A prendre les choses d'abord du côté de l'inconscient comme pensée :

L'impossible n'est plus seulement au niveau du résultat, il remonte à celui des données du problème. Il s'est déjà glissé dans le recours à l'imparfait à la Guillaume. A l'époque de « Subversion du sujet », déjà, Lacan jouait entre l'imparfait au sens de « c'était à l'instant juste avant, et ça vient de cesser », et au sens du « presque », du « ça a failli être », « pour un peu ». Ça se disait « entre cette éclosion qui achoppe et cette extinction qui luit encore » et on continuait « je peux venir à l'être de disparaître de mon dit » — mode d'accomplissement du *Wo es war*, notons-le, sans rapport immédiat avec la fin de l'analyse.

Le nouveau en 1968 est que la réalisation, même paradoxale, de l'être du sujet (de 1960) paraît ici suspendue. En effet, Lacan dit : « là où c'était, où ce n'est plus là que parce que je sais que je l'ai pensé ». Ceci indique déjà un certain type d'impossible : ce n'est plus là.

Or là c'était, non pas au sens de *ça a été* (sens du prétérit allemand), ni de l'antériorité, ni de la durée (c'était là depuis toujours à m'attendre), mais où ça a failli être, si on adopte l'imparfait de Guillaume, — pour un peu la bombe éclatait, mais justement elle n'a pas éclaté. Et donc ça n'aura *jamais* été (« non-né » !).

« Ce n'est plus là *que* parce que je sais que je l'ai pensé. » Or savoir que je l'ai pensé ne se confond pas avec penser. Quand je sais que l'ai pensé, je n'y suis plus. Complémentairement, c'était vraiment là comme inconscient quand je

³⁰ *L'acte psychanalytique, op. cit.*, séance du 10 janvier 1968.

³¹ Cf. note 41.

ne le pensais pas. L'expérience freudienne implique ici ce que Lacan désigne comme un « désamorçage » du *cogito*³².

Donc là — là où ? au lieu de l'inconscient — pour un peu j'y étais, mais je n'y suis plus, je n'y aurai pas été.

Pour être là comme inconscient, il faut que je n'y sois pas comme sujet (réfléchi).

– Quand je le pense, au sens de savoir que je le pense, je n'y suis plus.

– Quand je le pensais au sens de l'inconscient, je n'y étais pas (pas encore ou déjà plus) — comme je.

Le désamorçage du *cogito*, c'est qu'il n'y a pas d'*actualité* où le *je* se rejoigne lui-même. C'est bien l'impossible de l'accomplissement de l'impératif freudien qui se formule alors donc en deux propositions qui énoncent une double aporie (comme disait déjà « Subversion ») :

1) « Pour être là comme inconscient, il ne faut pas encore que je le pense comme pensée. »

2) « Ce qu'il en est de mon inconscient, là où je le pense, c'est pour ne plus être chez moi, si je puis dire ; je n'y suis plus. [...] c'est un *je n'y suis pas* en tant qu'il se dit³³. » [Sur le mode du « je n'y suis pour personne. »]

« Là où je le pense, c'est pour ne plus être chez moi ». La venue du *je* pensant est donc le contraire d'une appropriation, c'est une exclusion, un devenir étranger.

Ces remarques peuvent paraître phénoménologiques ; ou bien encore on se dit Descartes est désamorcé, très bien, ça n'affecte pas Freud. Mais c'est le *Wo es war* qui est en cause. Pour que le *soll* de *soll Ich werden* soit possible, il faudrait que je puisse à la fois *penser* — mais en quel sens ?, pas au sens du *je pense* de l'inconscient, au sens de penser comme pensée, de la pensée qui se sait — *et y être*.

Or il n'y a pas de retour par rapport au *ou bien ou bien* de l'aliénation : *ou je ne pense pas, ou je ne suis pas* ; contrairement à une dialectique hégélienne, il n'y a aucune réconciliation qui opérerait une *Aufhebung* de la scission première, pas de réunion de la pensée et de l'être : le progrès, car il y en a un, doit être saisi autrement. C'est important parce que les traductions

³² Passage complet : « il se trouve que dans un certain champ je puis formuler *je pense*, ça en a tous les caractères : ce que j'ai rêvé cette nuit, ce que j'ai raté ce matin, voire hier, par quelque trébuchement incertain, ce que j'ai touché sans le vouloir en faisant ce qu'on appelle un mot d'esprit, parfois sans le faire exprès. Est-ce que dans ce *je pense* j'y suis ? [...] Il est tout à fait certain que la révélation du *je pense* de l'inconscient implique [...] quelque chose qui, au niveau du *cogito* de Descartes, nous fait toucher de l'implication du *donc je suis*, cette dimension que j'appellerai de désamorçage qui fait que là où le plus sûrement je pense, à m'en apercevoir, *j'y étais*, mais exactement comme on dit [...] *un instant plus tard la bombe éclatait* ; ce qui veut dire que justement elle n'éclate pas. » *L'acte psychanalytique, op. cit.*, séance du 10 janvier 1968.

³³ *Ibid.*

lacaniennes initiales du *Wo es war* prêtaient bien à une interprétation hégélianisante en termes d'appropriation par le sujet, de devenir soi à travers l'autre : « Nous devons reconquérir ce champ perdu de l'être du sujet », disait Lacan en 1959³⁴. C'est bien pourquoi Lacan va s'expliquer expressément avec un tel schéma hégélien quelques séances plus loin (les 13 et 20 mars 1968).

Ce que les deux énoncés ci-dessus disent c'est qu'il n'y a jamais *appropriation* de l'inconscient. Le sujet ne se ressaisit jamais dans la présence à soi d'une conscience de soi.

Ces remarques d'apparence phénoménologique et dialectique préparent en fait le théorème fondamental présenté, lui, sur un mode simple et radical, que l'inconscient est un savoir sans sujet. Théorème dont Lacan accentue l'inédit quand il l'articule, comme résultat du long exorcisme du sujet supposé savoir qui se poursuit dans ces deux séminaires³⁵, et dont nous devons donc penser qu'il fait nouveauté par rapport à toutes ses articulations antérieures de l'inconscient et du sujet. L'inconscient est un savoir sans sujet et j'ajoute donc qu'*il le reste* au terme de l'analyse. Ce qui surprend moins si on réalise que pour Lacan l'essence de l'inconscient, c'est le refoulement originaire.

Pourtant, au terme l'analysant n'a-t-il pas acquis un savoir des signifiants constitutants de son inconscient, savoir que parfois on voudrait même exhaustif pour qu'il en témoigne dans la passe ? Là où c'était l'inconscient, le sujet serait devenu savoir.

Mais la thèse de l'inconscient comme savoir sans sujet est soutenue par Lacan pas seulement comme une thèse théorique mais comme le savoir justement qui s'obtient difficilement au terme de la traversée du transfert dans l'analyse, savoir jusqu'ici méconnu, réenfoui par les analystes mêmes — alors que ce savoir acquis fonde leur position.

« Là où c'était, là je dois être, venir, advenir. » Comment ne pas comprendre : « Ce qui *en soi* était mon être et ma vérité, doit le devenir *pour moi* qui maintenant le sais et l'assume » ? C'est ce que Lacan évoque (les 13 et 20 mars 1968) comme l'idée que l'analyse s'achève dans l'ordre du *pour soi*, soit côté analysant, soit côté analyste :

« Est-ce donc dans l'ordre du pour soi que s'achève le trajet psychanalytique ? C'est ce qui n'est pas moins contredit par le principe même de l'inconscient ; par quoi le sujet est condamné, non seulement à rester divisé

³⁴ *Le désir et son interprétation, op. cit.*, 20 mai 1959, Cf. ce passage : « ce doit être, ce “dois-Je devenir” est le sujet d'un devenir, d'un devoir qui vous est proposé. Nous devons reconquérir ce champ perdu de l'être du sujet, comme dit Freud dans la même phrase, par une jolie comparaison, comme la reconquête de la Hollande sur le *Zuydersee*, de terres offertes à une conquête pacifique. Ce champ de l'inconscient sur lequel nous devons gagner dans la réalisation du Grand Œuvre analytique, c'est bien de cela qu'il s'agit. »

³⁵ Voir en particulier le « Compte rendu de *L'acte psychanalytique* » (in *Ornicar ?*, n° 29, ou *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2002.

d'une pensée qui ne peut s'assumer d'aucun 'je suis je pense', qui pose un 'en soi' du je pense irréductible à rien qui le pense pour soi³⁶. »

« Rester divisé », « irréductible » — On voit que mon « rester » de départ n'a rien de tellement original.

Deuxième hypothèse :

« Est-ce pour le psychanalyste que le psychanalysant à la fin de la tâche est ce qu'il est ? (Est-ce que c'est lui qui a « le fin mot ») [...] En est-il ainsi ? Jamais. »

L'impossible de la réunion du sujet et du savoir, même au terme, Lacan le démontre le 20 mars 1968 à partir de la structure même de la représentation signifiante, dans l'alternative, plaisante mais implacable, entre les authentiques et les sincères :

« [...] le sujet en tant qu'il choit sous le biais de la fatalité inconsciente, c'est-à-dire — ou qu'il ne se reconnaît authentiquement qu'à s'oublier [versant hystérie] — ou qu'il ne se reconnaît sincèrement qu'à se méconnaître » [versant obsession]. »

2) L'impossible du côté du *a*

Si nous commençons à entrevoir en quoi notre impératif est impossible du côté de l'inconscient, reste à voir l'impossible du côté du désir (de la pulsion, du ça) de l'objet *a*.

Lacan ne dit pas qu'il rejette le *Wo es war*, mais il rejette le *γνωθι σεαυτον*.

« Ce n'est point dans la psychanalyse d'un *γνωθι σεαυτον* qu'il s'agit mais précisément de la saisie de la limite de ce *γνωθι σεαυτον* parce que *cette limite est proprement de la nature de la logique elle-même*³⁷, et qu'il est inscrit dans l'effet de langage qu'il laisse toujours hors de lui — et par conséquent en tant qu'il permet au sujet de se constituer comme tel — cette part exclue...³⁸ »

Autrement dit, la structure de langage interdit que se conjoignent l'effet de langage, c'est-à-dire le sujet et le savoir, et cette part exclue, à savoir l'objet *a*. Donc jamais *Ich* n'ira là où c'était petit *a*, et ça n'a pas de sens de le lui commander. C'est la fonction du *a* comme *reste* de tout savoir qui rend le commandement impraticable. C'est pourquoi l'avènement du *a* se produit comme destitution subjective.

D'où ce qui est la vraie reformulation de l'impératif analytique : « Le sujet est conséquence de la perte, il faudrait qu'il se mette dans la conséquence de la perte pour savoir ce qui lui manque³⁹. » Lacan joue sur les mots : le *a* est

³⁶ *L'acte psychanalytique, op. cit.*, séance du 20 mars 1968.

³⁷ Souligné par moi.

³⁸ *L'acte psychanalytique, op. cit.*, séance du 13 mars 1968.

³⁹ *Ibid.*, séance du 10 janvier 1968.

causa sui au sens où il est cause du sujet (et non pas créateur de lui-même) ; ce qui peut s'écrire a —> \$, où l'on peut reconnaître la ligne supérieure de ce qui sera le discours analytique.

Ce résultat, dans les conséquences de sa radicalité, se traduit par une innovation de 1968 par rapport au schéma de *La logique du fantasme*. Lacan inscrit une lettre nouvelle dans le coin (3) des résultats, le \$, signifiant de la division du sujet (*Spaltung*), celle dont le psychanalysant est averti au terme, qui ne se confond pas avec la division parfois très visible au départ (coin (1)), là où, dans les schémas reproduits de *L'acte*, Lacan écrit le *sujet* en toutes lettres, ce qui ne se comprend qu'au sens du sujet naturel, du « faux sujet du *je pense* », ni avec celle du sujet disparu, du *n'y pas être* de l'inconscient au travail (coin (2)), là où dans ses commentaires Lacan dit que se trouve le vrai sujet, le *je ne suis pas* comme vérité du sujet associé à l'inconscient⁴⁰.

« [...] la psychanalyse nous apprend que le sujet, de par ce qui est l'effet même du signifiant, ne s'institue que comme divisé, et d'une façon irréductible [...] la tâche psychanalytique au terme de quoi le sujet est averti de cette division constitutive⁴¹. »

Seulement cette écriture du \$ au coin (3) pose la question : s'agit-il, en ce point qui rassemble les résultats du procès, de destitution subjective ou d'avènement de la division irréductible du sujet ?

L'avènement de cette irréductible division est solidaire de celui de l'objet.

L'objet *a* comme butée irréductible du savoir (de soi) est aussi l'écran de la butée irréductible du savoir quant au sexe et à la différence sexuelle : il est à la fois le bouchon et la perte, ce qui masque et ce qui libère le trou de la réalisation du sexuel. En tant que bouchon dans le fantasme, il s'écrit au coin (1), il est l'os du faux être, lequel ne se réduit pas à « l'être bouffi de l'imaginaire » ; en tant que perte, il s'écrit comme cœur de l'inconscient au coin (2) (en fait il n'y apparaît dans aucun schéma retranscrit, mais il y est mis très explicitement dans le texte du 10 janvier 1968). En tant que résultat produit au coin (3), il prépare le passage de devenir le *a* à devenir psychanalyste.

« L'objet *a* [...] comme *non pas ce que devient* le psychanalyste, mais comme ce qu'il est au départ, impliqué par toute l'opération, comme ce qui doit être le solde de l'opération psychanalytique, comme ce qui libère ce qu'il en est d'une vérité fondamentale à la fin de la psychanalyse, c'est à savoir *l'inégalité du sujet à toute subjectivation possible de la réalité sexuelle*, et l'exigence pour

⁴⁰ On voit par ces trois positions du sujet que, comme chacun l'éprouve, Lacan ne facilite pas la tâche, et quelle précision dans le déchiffrage demande sa lecture. Ajoutons que la multiplicité des lectures données par Lacan de son schéma ne permet pas de les « emboutir » en une seule. J'ai choisi une ligne qui me paraît principale, mais donc pas exhaustive.

⁴¹ *L'acte psychanalytique*, op. cit., séance du 13 mars 1968.

que cette vérité apparaisse, que le psychanalyste soit déjà la représentation de ce qui masque, obture, bouche cette vérité qui s'appelle l'objet *a*⁴². »

Je dois devenir psychanalyste

Reprenons maintenant le texte du 10 janvier 1968 : juste après avoir posé la question : le peut-il ? — « *soll Ich werden*, le sujet doit advenir. Seulement, le peut-il ? Voilà la question. » —, Lacan poursuit : « *Là où c'était*, traduisons, je dois devenir, continuez, psychanalyste ».

Alors que se passe-t-il ici ? S'agit-il d'un simple ajout ou prolongement ? Le *Wo es war* a été⁴³ lu comme désignant la fin de l'analyse ; on rajouterait donc ici cette thèse devenue ordinaire que c'est en ce point de la fin que se fait le passage à l'analyste. Ou bien s'agit-il d'une opération plus radicale ? Tel est bien le cas.

Mine de rien, comme en passant, il s'opère ici une mutation fondamentale concernant la fin et les fins de la psychanalyse. C'est le congé donné à l'impératif freudien, remplacé comme dans une sorte de *joke*, par « devenir psychanalyste ». La nature du lien logique entre l'énoncé du doute et la nouvelle formulation du commandement (devenir psychanalyste) n'est pas explicite : prolongement, déplacement, substitution ? En un premier temps cette nouvelle formulation semble affectée par l'impossible évoqué au moins comme un doute concernant la formule canonique du commandement : « Seulement, du fait de la question que j'ai posée à propos de ce *Ich* traduit par le sujet, comment le psychanalyste va-t-il pouvoir trouver sa place dans cette conjoncture ? » (où l'on voit que la question était en fait une négation).

C'est à la fois la consécration de l'impossible de l'impératif en question, et son déplacement. Là où c'était *a*, l'objet *a*, je dois devenir psychanalyste. En effet, en tant que psychanalyste je vais venir en position d'objet *a* — mais non pas pour moi-même, mais pour l'analysant. Ce n'est pas le *Ich* qui y vient si le *Ich* c'est le sujet. En *a* jamais ne sera le sujet. « Le psychanalyste dans l'acte n'est pas sujet » est une autre des propositions fondamentales que produit tout ce travail sur le quadrangle et le *Wo es war* — apportant une conclusion à une question laissée ouverte depuis le séminaire sur *Le transfert*.

Sans doute trouve-t-on encore que j'exagère en parlant de congé donné au *Wo es war*⁴⁴ ?

⁴² *Ibid.*, séance du 7 février 1968.

⁴³ En fait, chez Lacan pas toujours, pas dans « Subversion du sujet... », ni dans le Séminaire XI.

⁴⁴ Une autre preuve de cet abandon est la transformation totale de la formule que Lacan propose le 17 janvier 1968 : « *Wo \$ tat muss Ich a werden* », dont je note ici seulement la traduction-glose qu'il en donne : « Là où le signifiant agissait, moi qui agis, moi, de ce que j'introduis comme nouvel ordre dans le monde, je dois devenir le déchet. » Où l'on voit bien déjà que le commandement s'adresse à l'analyste.

En quelques lignes, le séminaire *L'envers de la psychanalyse* confirme qu'il ne s'agissait pas d'une énième variation, mais d'une conclusion, et radicalise ce déplacement en thèse : ce commandement ne s'adresse qu'au seul psychanalyste, qui ne le réalise qu'à la mesure de son impossibilité — en un tout autre sens que « je suis ça » : l'analyste occupe cette place parce que, quant à lui, il n'y est absolument pas ; il doit venir comme *Je* là où c'était l'objet *a*, le plus de jouir de l'autre, pour autant qu'il pose l'acte analytique, mais c'est justement dans la mesure où « il n'est absolument pas là pour lui-même ». La réalisation, du côté du psychanalyste — et non plus de la fin de l'analyse —, du commandement ne transgresse pas l'impossible d'être à la fois en position de sujet (de l'inconscient) et en position d'objet : au contraire, elle ne le contourne qu'en y prenant appui. Ceci du côté de l'objet.

« C'est à l'analyste, et *seulement à lui*, que s'adresse cette formule que j'ai si souvent commentée, du *Wo es war, soll Ich werden*. Si l'analyste essaie d'occuper cette place en haut à gauche qui détermine son discours, c'est justement de *n'être absolument pas là pour lui-même*. C'est là où c'était le plus-de-jouir, le jouir de l'autre, que moi, en tant que je profère l'acte psychanalytique, je *dois* venir⁴⁵. »

« Y rester » paraît alors spécialement adapté puisque là où il faut que je reste, je n'y tiens pas, je n'y tiens pas car je n'y puis être, en tant que *je*, s'entend, et ce que j'y fais pourtant c'est le reste, justement, ce reste en dehors du tout, en dehors de tout savoir, qu'est l'objet *a*.

À ce passage de *L'envers* fait écho cet autre dans *Les non-dupes errent*⁴⁶ :

« [...] si mon schéma du discours analytique est vrai, cet objet *petit a* je dois le devenir, c'est ce que j'ai à faire advenir. C'est pas le “je” dans mon cas, c'est-à-dire au moment où je suis devant vous⁴⁷. C'est le *petit a*. Oui. Cette place de personne est bien entendu, comme le nom de personne l'indique, une place de rang à tenir, n'est-ce pas, de semblant. [...] C'est là, qu'évidemment, se forge ce que j'ai énoncé du verbe désêtre. L'analyste je le “dé-suis”. »

En quoi, ces limites marquées, consiste la réalisation analytique ?

« Le statut du psychanalyste en tant que tel ne repose sur rien d'autre que ceci : qu'il s'offre à supporter dans un certain procès de savoir ce rôle d'objet de demande, de cause du désir, qui fait que le savoir obtenu ne peut être tenu que

⁴⁵ *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, séance du 14 janvier 1970, p. 59 (c'est moi qui souligne).

⁴⁶ *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 9 avril 1974.

⁴⁷ Ce « c'est-à-dire » fait en vérité problème. Le contexte impose qu'il s'agit de l'analyste. Or au moment où il fait son séminaire, Lacan s'est dit plusieurs fois en position plutôt analysante — mais mieux, passante.

pour ce qu'il est : une réalisation signifiante accointée à une révélation de fantasme⁴⁸. »

Où l'on retrouve le couple de la réalisation et de la révélation de l'être assignées dès le *Séminaire I* comme but et terme de l'analyse, mais qui désormais ne peuvent être tenues que pour ce qu'elles sont.

⁴⁸ *L'acte psychanalytique, op. cit.*, séance du 20 mars 1968.